

BASILE

■ Prologue : Avant le commencement

Pokémon fût ainsi ma première lubie, alimentée par une panoplie d'objets et de visuels, notamment des sortes d'encyclopédie de l'univers sous forme de livres et de gadgets. Inspiré par les dessins animés dénichés aux quatre coins d'internet avec le vieux pc du salon, je leur dédiais tous mes rêves d'exploration, volant sur l'oiseau nuage. A l'école j'en discute avec les copains en montrant mes cartes. Un jour, on trouve un vieux briquet dans un buisson qu'on parvient finalement à allumer. Une flamme de transgression vacille



devant nous. Ensemble on joue dans le petit train dans la cour. Fièremment je monte à l'avant de la locomotive et on voyage ailleurs. Déjà à cette époque, ma position oscille entre dominant et marginal. La cloche sonne et chacun rentre chez soi.

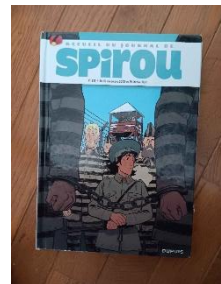
Là, entre les murs étroits de la chambre se bâtissent mes premiers mondes, entre kapla, dinosaures et Play mobiles. Grâce à mes legos je reproduis frénétiquement l'oiseau nuage, grâce au Kapla j'édifie des tours hautes et élégantes, et avec



les playmobiles j'illustre des scènes où défilent des héros, mais les véritables rois de ma chambre sont les peluches qui tronent avec moi. De façon assez régulière j'invente des machines absurdes et tente de reproduire les outils de mes héros d'aventure, prenant plaisir à construire cette petite galaxie.

■ Chapitre - 3 : À Côté, entre les mondes

Je n'étais jamais où je me voulais, et pourtant toujours un peu dans mes pensées. Comme si mes songes m'enlevaient, mais aussi me laissaient un peu ici, scindé entre deux mondes, celui de l'ennui et du vide où l'on me voulait, et les mondes où je me rêvais. Ainsi je m'exilais dans des bibliothèques pour trouver la paix, n'hésitant pas à filer à l'autre bout de la ville pour profiter de mes livres préférés, sillonnant les ruelles de mes petits pas d'enfant.



Par-delà toutes les histoires, je passais mon temps dans les Spirou magazine, sorte de recueils de magazines compilant des BD d'hiverses, où je reconstituais à l'infini le fil des histoires. Garfield et Ducobu me fascinaient par leur capacité à tordre les règles, à imposer leur rythme au monde.



Mon monde à moi était subi, et de plus en plus solitaire. Je m'éloigne de mes amis, préférant de brefs échanges avec la cour pour confronter tout le monde aux toupies et aux cartes. Seul moment de communion avec autrui avec des rencontres hasardeuses et éphémères de jeunes croisées ici et là, mais qui laisseront un parfum magique et éternel.

■ Chapitre - 2 : Au 3ème étage



À force d'errer dans les bibliothèques, on finit par explorer les étages supérieurs. Là-haut, je tombe sur un petit livre rose, un ouvrage de psychologie sur la manipulation. Il ne valait pas grand-chose en sa matière, mais à cet âge il me frappa d'une révélation. C'était une promesse de liberté. Ce livre me donnait l'impression d'accéder à un pouvoir infini, prendre le contrôle et comprendre ce qui me dépassait.

J'appliquais certaines techniques maladroitement. Cela ne fonctionnait pas vraiment, mais l'essentiel était ailleurs : je touchais du doigt l'idée que la



pensée pouvait armer et libérer. Alors j'ai voulu tout lire. Philo, psycho, socio – tout ce qui avait l'air d'expliquer le monde. La plupart des livres étaient trop complexes, je les comprenais à peine.

J'avais l'impression d'être seul avec mes obsessions. Ce que je faisais n'avait de sens que pour moi, et cela me troublait.

■ Chapitre -1 : Mener l'enquête

Subir le système scolaire, figé des heures sur une chaise, enchaîné à des cours qui glissent sur moi sans laisser de trace. Pour échapper à l'étouffement, je m'exile au CDI.

Je suis fasciné par le Sherlock Holmes de la série Elementary. Ses facultés d'enquête extraordinaires semblent ouvrir un monde de compréhension que j'essaie de toucher du bout du doigt. Sa sociabilité m'inspire : il est entouré de compagnons brillants et pourtant très seul, débordant systématiquement ceux qui se rapprochent trop de lui.



A sa façon j'enquête sur de micro-détails, mais je n'ai pas de partenaires pour ce jeu. Ceux à qui j'essayais d'en parler ne comprenaient pas. Un Sherlock sans Watson, trop maladroit et chaotique pour être suivi. Avec le temps, j'ai compris que cette démarche annonçait un basculement : ce goût pour les enquêtes s'est déplacé vers un intérêt plus large pour la psychologie, et a certainement préfiguré mon intérêt pour la philosophie.

Je tenais le sexe pour méprisable, certainement parce que ceux qui parlaient de masturbation me semblaient sales et stupides, et que j'ai fait une association entre les deux. M'y donner revenait à

les rejoindre, détruire quelque chose de précieux qui me préservait d'eux, me vautrer dans la crasse.

Cependant je ne crachais pas totalement sur la sexualité, et je n'étais pas sans pulsion. Je passais du temps sur les sites porno, téléchargeant toutes les photos que je trouvais stimulantes. Je fréquentais beaucoup sex.com, mais aussi la section image de google, circulant frénétiquement d'une image à l'autre par système de recommandation, stockant tout sur mon téléphone comme un pirate cache ses trésors dans un coffre, avant de les transférer sur clé usb via les pc du cdi.

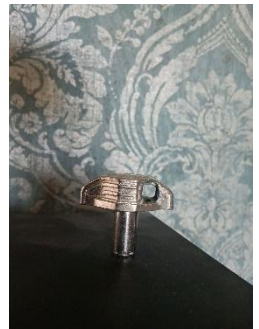
■ Chapitre 0 : Meurtre sous anesthésie

L'affection s'aggrave. Tout m'échappe, ma vie se découvre dans le vide, mes doigts n'effleurent plus rien.



Un jour mal luné, je vole des stylos à la vie scolaire et me retrouve traversé d'une excitation nouvelle. Je renouvelle le geste à la récréation suivante, le lendemain et le surlendemain. Partant de ce point, chaque jour j'erre autour des bureaux pour faire croître mon trésor. Mon butin s'agrandit, comptant bientôt des centaines d'objets en tous genres soigneusement dissimulés dans une grande caisse sous mon lit, comme un coffre au fond d'un océan.

Je transgresse avec toujours plus d'audace, planifiant des stratégies pour voler toujours plus la vie scolaire, usant des techniques plus minutieuses, surveillant les rondes du personnel. Le soir, je plonge dans des livres de magie, regarde des tutoriels pour améliorer mes gestes. Mais chaque histoire à sa fin. J'échoue à voler le tampon de la vie scolaire, ou plutôt j'y parviens mais on me bouscule, me le faisant échapper des mains devant un membre du personnel qui se précipite pour le récupérer, et dans la foulée mon trésor tout entier m'est confisqué, emportant avec elle une part de ce monde secret que j'avais bâti.



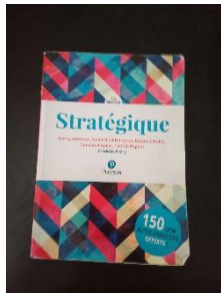
■ Chapitre 1 : Jouer comme un adulte

La rencontre est floue, peut-être un forum, un bruit de couloir, une suggestion youtube. Je découvre la bourse. C'est moins l'argent qui m'attire que l'idée d'un système à déchiffrer, d'un ordre caché sous le chaos apparent des courbes des différents cours qui défilent sous mes yeux. La courbe monte et descend : savoir comment, c'est gagner. Je veux décoder les cycles. J'aime cette sensation d'avoir un tableau mouvant devant moi avec des tas de données, et la possibilité d'y lire quelque chose.

Naviguant sur YouTube, Discord, Twitter, sur des forums plus ou moins obscurs, je rencontre un paquet d'amateurs avec qui l'on se bat contre l'écran à coups d'intuitions et de théories bancales. Toute la journée je me balade en regardant les graphiques sur mon téléphone. Je tente de prédire les mouvements de marché avec de l'argent fictif, cherchant le bon outil, gribouillant des tas de droites et autres figures sur les bougies, et



regardant les actualités à propos de l'économie. Les échecs s'accumulent mais ce n'est pas grave : ce que je cherche, c'est comprendre. J'apprends à perdre, à analyser mes erreurs.



Sur le côté je m'amuse avec ma copine de l'époque, une passionnée de RP. Isolé dans une chambre seul d'un petit internat, je traîne souvent dans les parcs et m'amuse de ma solitude que je cultive en restant aussi seul que possible dans la réalité. Les autres ne me stimulent plus, je me sens dans le néant, là où ne poussent que les fleurs pales.

■ Chapitre 2 : Dépression Discordiennes

Je traverse une dépression, jeté par l'amour, passant mes journées sur Discord, immergé dans des communautés neuro-atypiques. J'y structure la plus importante communauté d'entraide pour les dépressifs de l'époque.

A force d'écouter, une vérité simple commence à émerger : les gens se ressemblent toujours plus qu'ils ne le pensent. Sous la variété des voix, les mêmes failles. Toutes les communautés auxquelles je tenais m'ont banni, une à une, comme les piliers d'un monde qui ne voulait plus de moi. Je suis resté presque seul, vidé, sans attaches. Acmé de ma neurasthénie.



Mais dans cette chute dans le vide, un ange me suit.

■ Chapitre 3 : Renaissance dans la domus

Je retombe par hasard sur des serveurs en lien avec la psychologie. C'est là que je découvre Octavie, dont la démarche de compréhension du monde m'a immédiatement fasciné.

Sa manière d'aborder la philosophie et la psychologie ravive en moi un intérêt que je croyais perdu. Je suis frappé de voir que ces disciplines pouvaient être partagées par d'autres, ce qui me ramène aux bibliothèques avec une dimension nouvelle.



Pour la première fois, je ne pensais plus seul. Je rencontrais des esprits qui s'interrogeaient comme moi, et qui vont plus loin en cherchant à modéliser le comportement humain, à comprendre les structures de la pensée. Je saisis surtout que l'on peut essayer de construire des modèles pour prédire le comportement des gens, que ce n'est pas réservé à une caste de gens totalement hors de portée.

■ Chapitre 4 : Débordement

Mon manque de connaissance est flagrant. Je lis des bouquins de philosophie, psychologie, littérature, marketing et tout ce qui me tombe sous la main. Je



compile l'ensemble dans de grands documents interminables. Je griffonne également à droite à gauche quelques idées que je renouvelle régulièrement.

Une grande année de solitude bien que je garde toujours les doigts sur la fenêtre de discord. Je fais la promesse de construire mon propre système. Je dédie mes seules sorties à l'ange, que je vais voir de temps en temps à Paris, traversant la ville de nuit pour prendre un bus aux aurores, tenter de me réchauffer dans les gares, repartir épuisé chez moi, abandonnant mes chaussettes par douleur au pieds.

Je retiens essentiellement de mes études le principe du modèle de personnalité, selon laquelle tout personne peut se comprendre avec une grille d'analyse, et l'analyse transactionnelle, qui s'intéresse à décrire des échanges, à catégoriser les discussions, et quelques idées philosophiques piochées ici et là. Le chemin est long, incomplet, mais renforce mon lien à la connaissance.



■ Chapitre 5 : Communauté

Je décide de passer de la théorie à l'expérience directe. Après une année à lire et structurer mes pensées, je sens qu'il me faut plonger dans le réel, toucher les choses du doigt.

Je rejoins des communautés politiques de tous bords, des cercles religieux, en ligne et dans la vie réelle. Je me suis retrouvé à écouter des récits de complots dans des librairies sombres, à être baptisé dans une baignoire à l'aube, à errer dans les marges d'un monde en quête de sens.



Mais à mesure que je m'enfonçais dans ces groupes, une impression étrange s'est imposée : beaucoup jouaient un rôle. Les discours sonnaient comme des refuges. J'ai vu des gens se définir par opposition, par habitude plus que par pensée réelle. Et je me suis senti à nouveau en décalage, incapable de m'ancrer dans ces appartenances.

Dans la cour je m'amuse à provoquer et débattre sur des positions marginales, sans trop de conviction, une fois je me fais même entourer par toute la cours. Alors que je sens des tensions envers moi, je redouble d'assurance, dissuadant quiconque de faire dégénérer la situation. Je pense le monde sous l'angle de l'efficacité, de nature des choses, et développe une forme d'élitisme.

■ Chapitre 6 : Création

Une question me travaille depuis longtemps : comment organiser toutes les connaissances que j'accumule ? J'ai toujours beaucoup lu, écouté des podcasts, pris des infos un peu partout. Mais tout ça restait très chaotique. Je n'avais pas de méthode claire pour prendre des notes, pour structurer ce que je retenais. Il s'agit maintenant de tout figer dans le marbre.

Cela m'a amené à créer des vidéos de philosophie. Je me suis dit que les exposer ainsi serait un bon exercice, à la fois pour structurer mes idées et pour explorer le montage, un domaine qui m'attirait depuis des années. J'ai toujours été sensible à

l'esthétique, au rythme d'une image, à la composition visuelle.

Et en regardant ce que je fais aujourd'hui, je trouve ça plutôt cohérent. Mon style est visuel, assez chargé, expressif, joyeux. Il y a un fond intellectuel, parfois marqué par une culture plus ancienne, mais enrobé dans quelque chose de moderne.

Je fais partie d'un petit groupe de personnes venues d'horizons assez variés, qui créent du contenu de philosophie sur les réseaux sociaux. On échange beaucoup sur ce qu'on fait, sur les choix de montage. On réalise aussi ensemble des interviews, des petits débats.

Ce modèle étant un échec, je commence à structurer mes notes de mille façons. D'abord je fais des pdf, puis des notes google keep, de mind map, et des listes sur excel.

■ Chapitre 7 : Soirée

J'intègre un nouveau cercle d'ami. Ce cercle s'est formé un peu par hasard. À la base, c'est juste une invitation que j'ai reçue sur les réseaux, sans attente particulière. Et puis j'ai accroché avec quelques personnes, jusqu'à me retrouver intégré à une forme de groupe des gens cool, extravertis, à l'aise dans les interactions.

C'était l'occasion, un peu inespérée, de découvrir ça de l'intérieur. De rencontrer ce groupe, de comprendre leurs habitudes, les soirées qu'ils organisent, les activités qu'ils aiment. Je me suis rapproché d'eux, un peu par accident. Et même si, avec le recul, je ne suis pas certain qu'ils m'aient vraiment perçu comme l'un des leurs – je pense qu'ils ont vite compris que je ne faisais pas entièrement partie du groupe, mais ils ont joué le jeu –, ça m'a permis de vivre une expérience à laquelle je n'avais pas forcément accès jusque-là.



Il y a eu beaucoup de soirées, souvent centrées sur des jeux. J'ai découvert tout un milieu. Mais à un moment, j'ai senti que j'en avais fait le tour. Ce n'est pas une critique, juste un constat : l'intensité du début laisse place à une forme de répétition.

C'est enfin la période de Basile le Noctambule. Errer dans la nuit pendant des heures, explorer Reims, conquérir la place d'Erlon, dans la poésie de la nuit.

■ Chapitre 7 : Association et les milles projets

Je crée mon association de philosophie. On fait des cafés philo, de littérature, des conférences, j'organise même certains ateliers avec des amis. Parallèlement, je commence ma licence de philosophie.

Je code des petits trucs. Je formalise mon style vestimentaire, et m'intéresse à la botanique, accumulant une dizaine de basilics, de radis, de menthe. Par la force des choses, je cuisine. Je découvre le film messiah et les lignes courbes de Dieu, qui sont une révélation pour moi. Je participe à la création d'un jeu vidéo dans lequel je gère la partie scénario avec une équipe d'une vingtaine de personnes que je dirige d'une main de fer.



■ Chapitre 8 : Sexualité et Réseaux

J'explore ma sexualité. Cette dernière m'avait toujours inquiété, me dépassant, me scindant, m'éclatant en divers personnes. Je la mesure et m'y confronte.

Quelque chose m'appelle, me charge d'instincts et de pulsions que je ne contrôle pas. Tout cela fait mystère et implique une enquête sur l'excitation et la jouissance, sur ce que cela manifeste, sur les ficelles qui me composent. Cette chose est comme cachée en moi, impossible à trouver pourtant me dépasse, s'empare de moi, se montre inquiétante. La sexualité est inquiétude par essence. L'enquête est rendue difficile par le manque de souvenir, la multiplicité des interprétations, et le plaisir qui porte l'ambiguïté de savoir quand il rapproche de cette vérité et quand il en éloigne.

Je crée une chaîne Instagram et TikTok qui accumule plus d'un million de vues le premier mois. J'y partage des anecdotes. Je crée une application et écris un livre avec les philo.

Pendant les vacances je découvre Azar, discutant pendant des centaines d'heures avec un peu tout le monde, brisant ma timidité sociale.

OCTAVIE

■ Pré-Ado. Les années collège.

Je me force à manger, les yeux rivés vers M6 Clip. Les clips défilent, colorés et frénétiques. Je me rends à l'arrêt de bus, le cartable creuse mes épaules. Le bus arrive, je me faufile vers l'endroit le plus calme. Tous les matins vers 7h, c'est le même rituel.

Le collège est là, tel un géant de béton et de tôle bleu, glacial

Les journées s'étirent, interminables, rythmées par la sonnerie stridente qui me rappelle à l'ordre. Les cours se succèdent dans un flot interrompu. Je suis sidérée, perdue. Les repères familiers de mon ancienne école

se sont évanouis, remplacés par un vide abyssal. Je jette un dernier regard vers l'école primaire, ses murs colorés, son terrain de foot où j'usais mes chaussures. Une vague de nostalgie m'envahit.

Le stress me tenaille. Je m'enfonce dans ma chaise, assommé par mes cours. Les professeurs semblent réciter des leçons sans âme, comme de simples administrateurs du savoir. Ma personnalité s'effrite, je me fonds dans le décor, invisible. Rien n'existe, rien ne m'anime, rien ne me parle. Tout m'opprime, ce monde nouveau s'abat sur moi, écrasant.

Je me sens déphasée, comme si l'on m'avait exilé dans un autre pays. Les autres semblent détenir des secrets qui m'échappent. Tout le monde sort avec tout le monde, ils sont plus grands, plus sûrs d'eux, leur aisance me déconcerte. J'observe les flirts, l'atmosphère chargée d'une sensualité adolescente qui m'intrigue autant qu'elle me répugne. Je veux aimer, mais autrement. Mes rêves romantiques se heurtent à la réalité crue des filles qui gloussent tandis que les garçons leur courent après, les mains baladeuses. La vulgarité règne dans les couloirs. Ma timidité me handicape, m'enfermant dans le silence. L'admiration que j'éprouvais pour la féminité s'étiole. J'ai l'intuition fugitive que quelque chose cloche, mais

quoi ? Difficile de se faire confiance quand aucune lumière ne perce l'obscurité, quand aucune forme ne se dessine. Les autres ne sont pas là où je les attends, et je me retrouve seule, livrée à moi-même, aux marges silencieuses de ce monde impitoyable. Je finis par me convaincre que le problème vient de moi.

Les années s'écouleront, faisant naître en moi une étincelle de rébellion contre la monotonie. Les cours, autrefois source de lassitude, deviennent ainsi l'occasion de construire des sarbacanes. Je m'arme pour supporter une réalité étouffante. Ma révolte ne s'arrête pas ici : je teste mon audace en passant deux fois au self et saute au-dessus du muret derrière pour sécher les cours. Je tire avec mon lance-pierre en secret de fortune sous le préau, m'enivrant du bruit sec de la pierre contre la tôle. Je m'approprie la map et deviens un agent secret. Je me joue du monde.

Dans le secret de ma chambre, j'écoute la radio libre de Skyrock, rêvant d'un futur qui attend.

Les gens appellent pour parler de leurs problèmes, de leurs doutes, de peines de cœur, de sexualité, de couples, de dispute.

J'écoute chaque mot avec avidité. A

travers la figure des animateurs, je fantasme d'une bande d'ami qui me conviendrait mieux, partageant



avec moi des anecdotes et commentant le monde. Rétrospectivement, je pense que cette période a fait naître en moi une passion pour la psychologie.

■ Les années geeks. Et tout est repeuplé. J-1 avant le big bang XX.

Pourtant persuadé d'être voué à la solitude, je découvre en moi une sociabilité insoupçonnée sur le forum sortirenssemble et tchat wanadoo. Le fait de ne pas avoir de corps me libère, tandis que les discussions, plus profondes et stimulantes, nourrissent mon esprit. Les forums sont un hybride entre skyrock et discord : les gens y viennent pour parler de leurs problèmes et y répondre.



Parallèlement, je plonge dans l'univers des maps et du code aux côtés de Thibdumont sur le Site du Zéro (SDZ). SDZ, plateforme avant-gardiste pour l'époque, m'offre un espace d'apprentissage et de rencontres au sein d'une communauté passionnée et légèrement geek.

Je passe mes week-ends de discussions vocales sur Azeroth, avec Halandra et d'autres. Je me lance dans World of Warcraft (WoW), attiré par son aspect communautaire, son entraide et son gameplay captivant. J'y passerai environ un an et demi. Je commence par un personnage masculin pour me familiariser avec le jeu, mais je me tourne rapidement vers un personnage féminin. Mes parents, inquiets de l'impact du jeu sur ma vie, limitent mon temps de jeu, m'empêchant d'investir suffisamment pour mon personnage de haut niveau. Je crée alors un second personnage féminin. C'est à ce moment précis que ma transidentité commence à émerger, favorisée par le role-play érotique (écrit) sur WoW, où je deviens l'amante d'un membre d'une puissante guild. Je me suis même essayé à quelques cams, mais c'était très limité à l'époque.

■ Les années émotives. Où l'on traverse le feu et la

glace. J-1 avant la révolution XY.

La rencontre avec Clémentine a été un véritable catalyseur dans ma vie, m'éloignant peu à peu de l'univers geek qui me définissait jusqu'alors.

Son charme discret, sa passion pour la littérature et son goût pour le rock indépendant m'ensorcellent. Je rencontre Magdaléna sa meilleure amie, une jeune femme pétillante et pleine de vie. Je partage mon temps entre ces deux filles, mais je me sens plus attiré par Magdaléna, que je trouve plus belle et plus en phase avec ma personnalité en pleine évolution. Clémentine, blessée et déçue, finit par m'ignorer.

Je me réfugie dans la musique et les livres, envisageant même le suicide. Je m'éloigne de mon côté geek, qui me semble désormais très sale comparé à l'amour et embrasse le mode de vie de Clémentine, qui lisait des livres et écoutait du rock. Son silence, loin de m'éloigner d'elle, nourrit mon imagination et me permet de l'idéaliser, de la transformer en une figure romanesque dans mon esprit.

Je tente de renouer avec elle, ce qu'elle perçoit comme du harcèlement et rate le bac, obsédée par l'amour. Je lui écris une lettre, lui achète des chocolats et les dépose chez elle. Clémentine les retrouve et les accroche à son portail, puis m'envoie un message pour me dire que mon acte est inacceptable. Sa lettre contient trois majuscules : "JTM" ; troublant hasard qui me laisse rêveur.

Tomber amoureux ne signifie pas nécessairement aimer. Dans le lit d'Amélie à Montpellier. En seconde terminale, je rencontre une fille sur un forum qui me présente une amie. Je me rends à Montpellier pour la rencontrer, je dors même avec elle, mais il ne se passe rien. C'est une expérience difficile pour moi, qui me sens insuffisante.



Je vis au rythme des dissertations de philosophie et du forum Genaïsse. Je suis bannie du forum sortirensemble, réservé aux moins de 18 ans. Genaïsse, destiné aux plus âgés, est moins fréquenté. Je me

remets au travail pour préparer mes études supérieures.

C'est cette année-là que je vais rencontrer Palingénésie : en septembre 2008, on se rencontre au lycée, en Terminale. On n'est pas dans la même classe mais on passe tout notre temps libre scolaire ensemble. Quasiment. Elle a un copain mais ce n'est pas vraiment pour ça que je ne l'envisage pas érotiquement, elle ne me plaît pas assez. Même si j'aime la côtoyer, c'est une fille. J'aime les filles. Et encore plus les filles qui aiment rester avec moi.

Je repars à l'aventure avec une autre fille rencontrée sur Genaisse et rencontre Brany. En fugue à Bordeaux, portée par l'euphorie d'un train de nuit, je rejoins enfin Brany (Camille) au petit matin. Cette fois, tout se passe très bien. Brany me domine, me mettant dans une forme de passivité qui lui plaît. Nous passons une journée ensemble dans l'herbe, je tombe amoureuse nous sortons ensemble en septembre 2009, alors que j'entre en fac de psychologie.

Je ne pense plus à Palingénésie, bien qu'elle se pointe en psychologie et que nous échangions un peu.

Sur le plan sexuel, tout se passe très bien. Cependant, je fins par trouver Brany trop studieuse et pas assez dominante, ce que j'aimerais, et la relation s'achève.

Je reprends contact avec une fille avec qui je parlais autrefois sur MSN. Un petit flirt s'installe, et je propose à Messaline de la rejoindre le lendemain au dernier étage de la Fnac, dans un bar assez connu. Messaline arrive sans prévenir, et m'impressionne : elle est très belle et sensuelle. Alors qu'une relation sexuelle semble sur le point de commencer, Messaline dit "Tu veux pas la mettre ?", ce qui me fait débander. Cette phrase la frappe sans que je ne comprenne pourquoi sur le moment. Dans les yeux bruns de Messaline, je pense m'être vue moi-même.

Je se sens écrasée par son désir, et échoue à coucher avec elle. Je dors par terre et repart le lendemain matin. Le sexe devient une source d'inquiétude.

Mais le beau sexe la fascine toujours. Cette fois, elle s'appelait Suzanne. Arrêtée par les contrôleurs avec Suzanne, je paye l'amende, et Suzanne me dit : "T'es une merde d'avoir payé." J'ai une nouvelle révélation : non seulement je ne baise



pas, mais en plus je me laisse faire. J'en conclus que je dois devenir un homme. Je cherche alors à devenir ce que les femmes veulent. Les fois suivantes, j' échappe aux contrôleurs. Un jour, je perds une chaussure en fuyant, et ressens désormais une charge mentale à l'idée de me faire contrôler. Acheter un ticket devient une prison mentale pour moi.

■ Les années viriles. J'aime les femmes mais les femmes ne s'aiment pas. J-1 avant le black out.

Les larmes de Brany stimulent mon narcissisme. J'embrasse Palingénésie. Palingénésie (appelée Tintaglia à l'époque) est une ancienne amie du lycée. Je l'embrasse sur un "pourquoi pas", par pur sport. Fin de la première année de psycho, je joue les mecs toxiques pour plaire aux filles, mais cela ne me plaît pas vraiment.

Je me rends compte que Palingénésie est inquiétante : elle a une sexualité très complexe et abyssale. Soumise avec des envies hard, elle devient une énigme pour moi, et je me vois forcée de devenir encore plus toxique. Cela est accentué par le silence de Palingénésie.

Je travaille chez Quick et passe une année très étrange.

Loin de la fac et d'internet, des journées à lire à Nice, rue Saint-Joseph. je lis du Dostoïevski à la lumière des réverbères pour économiser l'électricité.

Je commence une licence d'histoire. Mon mode de vie est très chaotique : je travaille énormément et essaie de ne rien dépenser pour économiser et vivre le reste de l'année. Je ne discute avec personne sur internet, ne faisant que regarder des films, vivant en autarcie.

Il y a cette fille inquiétante, ces études ratées. C'est très formateur pour moi, qui progresse sur le plan intellectuel. J'adopte des idées très à droite sur le plan idéologique, prônant la liberté plutôt que l'égalité, mais sans tomber dans le kitsch.

En fin d'année, Je n'ai plus d'argent pour payer son loyer. Je brise sa virilité sur Palingénésie que je n'arrive pas à dominer, mes études sont ratées.

Je fuis dans le monde viril de l'armée. C'est très dur : beaucoup d'exercices dans le froid, des tranchées à creuser, mais en dehors de ces exercices, ce n'est pas très glorieux. Je profite du maigre luxe de la Carpiagne, un bâtiment chauffé avec de la musique, ce qui me fait un bien immense, bien que cela dure très peu de temps. Mais cela n'avait pas de sens, car aucune guerre ne se profilait à l'horizon. Vers la fin de la formation, je tourne en rond. Il y a un côté trop ritualisé, les gens prennent la discipline trop au sérieux. Je fais le cancre avec un type nommé Mohamed. En théorie, je suis très forte sur le plan scolaire, je suis la seule à avoir son bac. J'apprécie aider et se découvre une vocation de prof.



La nostalgie de la vie d'avant, à chaque permission. Où es-tu Brany ? Tous les quinze jours, il y avait un week-end de permission, l'occasion de voir des gens, d'écouter de la musique, de retrouver la vie civile. Je me demande ce qu'est devenu Brany.

Palingénésie vient me voir, je suis touchée que Palingénésie pense à moi. Je pensais pourtant avoir conclu esthétiquement la relation. Tout est à refaire. Une fois, Palingénésie vient même me voir sans rien dire, là où je suis encaserné. Partir de l'armée aurait été lâche, mais avec la permission de Palingénésie, autorité féminine, je quitte donc l'armée. Par orgueil, j'aurais eu du mal à partir sans cette validation.

■ Les années introspectives. Histoire d'un aller et d'un retour. J-1 avant Octavie.

Retour à la vie civile. Retour aux mauvaises habitudes. Quelques filles mais finalement les études. Je flirte avec Fiona.

Plautine m'annonce qu'elle est enceinte. Je sens à nouveau l'impérieux devoir à son égard couler dans mes veines. Je me désintéresse de Fiona.

J'ai un petit crush pour une fille un peu intello-salope et côtoie deux autres filles, mais ces relations s'étiolent. Pour la première, je pensais jouer le mec viril, mais réalise qu'en fait je la harcelais sans que la fille sache comment réagir. La seconde est un peu nymphomane, mais les problèmes avec Messaline resurgissent, et je la rejette sous le faux prétexte qu'elle a un copain.

Le format des exposés me plaît beaucoup.

Je développe une conscience politique et rédige de passionnés exposés. L'antiquité me plaît. Je me politise, développe mes idées et y croit réellement. Je reste de droite.

Je valide les semestres, mais manque de miroirs. À la BU, Ostrava écoute mes histoires. je me lie d'amitié avec un garçon, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Il m'écoute raconter sa vie et apprécie cela, ce qui m'aide à prendre conscience de ses expériences.

Ostrava est timide et a un mental un peu puceau. Je lui conseille des livres et relit ses anciennes lectures.



Avec du recul, je réalise qu'il subissait un peu ma présence. C'est ici que commence son délire d'archiver sa vie.

Palingénésie accouche. Je m'installe avec Palingénésie grâce aux sous de l'armée et lui fait un enfant. Cette dernière fait des études dans le social mais se dit que si elle rate, elle pourra vivre des aides grâce à cet enfant. Je me détache, nous vivons ensemble simplement. L'enfant né pendant ma L2.

Entre extase et abîme, je m'évade devant une cam. C'est moi la diva sur Coolsmile. Coolsmile est l'ancêtre de coco. J'aime faire la fille, m'exhiber devant des mecs. Après avoir éjaculé, j'ai honte mais recommence ensuite. Je développe un côté peste.

Un mois s'est écoulé depuis mon retour au lycée. Mes élèves sont formidables, mais je me demande parfois : est-ce que tout ce que je leur enseigne est vraiment nécessaire ? Cette question me tourmente, je me sens dépassée par la préparation du Capes, même si j'ai bien mieux révisé que je ne le pense. Cette incertitude, combinée au sentiment que mon enseignement n'a pas d'impact réel, me pousse à abandonner.

Je retourne travailler chez Quick, dans l'effervescence de l'aéroport, où je trouve un certain réconfort et commence à se redécouvrir.

Entre culture, sport et projets qui sonnent creux, je me perds dans les méandres de Discord avec Ostrava et une mère quadragénaire. Ostrava, ce compagnon virtuel avec qui je fonde son premier serveur, m'entraîne dans des rencontres virtuelles sans grande profondeur. Nostalgique, je repense à mon adolescence où malgré l'ennui, j'étais pleine de vie. Je me plonge alors dans la lecture de "La Fille du Train", une histoire qui semble refléter son désir d'aventure et d'exotisme.

Ash est une figure trouble. Mais peut-être avais-je besoin de cette perturbation. Son arrivée a ravivé quelque chose en moi. Je me retrouve éperdument amoureuse d'elle, avant de se laisser aller. Dans cette relation tourmentée, je redécouvre le feu de la passion, longtemps enfoui, une douleur qui se révèle finalement salvatrice.

Et au bout du compte, c'est toujours moi qui assume le rôle de la séductrice. Un hommage à Walpurgis.

Walpurgis, ce professeur de physique avec qui j'entretenais une relation particulière. Avec lui, j'avais exploré ma propre soumission, forgeant ainsi une partie de mon identité.

Octavie vit chez Walpurgis. Il travaille souvent (pratique). C'est la nuit. Plautine laisse quelques mots sibyllins sur Discord. Je comprends ce qu'ils signifient. Une part de moi me dit de l'ignorer (cette relation n'a-t-elle pas assez duré ?), l'autre se contente de saisir mes rollers, expédier un prétexte à son type mal réveillé, et sortir sous la pluie pour la rejoindre. Soirée fantasque sur fond de tentative de suicide. On se remet ensemble

Dans les profondeurs de son esprit, Je me livre à une incubation psychologique intense. J'explore mes intuitions, développe ses propres catégories de pensée, les A et les B, et théorise sur la nature humaine, s'inspirant du MBTI et de la psychanalyse.

Dans une lettre à Sokaris, je partage ces réflexions sur une rencontre marquante : "C'était la première fois que je rencontrais une Intuitive / Pensée. J'étais enthousiaste malgré son caractère Introverti, limitant ses interactions sociales. Son individualité, plus

encline à l'art qu'à la connaissance, réduisait notre connectivité. Malgré ses efforts pour me retrouver via Google cet été-là, nos échanges étaient limités."

Cette rencontre inspirera le nom du serveur "Le Crayon Rouge", un hommage à un jeu et à une personne qui l'a apprécié.

■ Les années quintessentes. Octavie primordiale. J-1 avant l'âge adulte.

Dans l'univers virtuel de Discord, les relations se tissent et se défont. Ostrava se montre jaloux de l'attention que je porte à Roy, dont les discussions politiques m'attirent. Mais bientôt, Effy entre en scène, suivie de Flewy, Effo et Lusoe, détournant mon attention.

Je suis impressionnée par Effo et ses idées, ainsi que par sa fidèle compagne qui l'accompagne toujours. Cela me chagrine, n'ayant jamais su retenir l'attention d'une personne de cette manière. Mes discussions animées avec Effo, notamment pour convaincre Flewy de ses erreurs, ravivent des souvenirs de notre ancienne relation.

Avant Le Crayon Rouge, il y avait eu Le Chaudron Baveur. J'y ai rencontré Hypnos, une rencontre marquante qui a inauguré une période de transition, même si notre tentative de créer un serveur ensemble n'a pas porté ses fruits.

Vésanie est arrivée sur un serveur que je croyais avoir fermé. Une discussion un peu sibylline s'est engagée, et j'ai accroché.

Débarquer à Paris et tout laisser derrière moi... Je me sentais géographiquement bloquée, réalisant que la plupart de mes interlocuteurs sur Discord étaient basés à Paris. C'est ainsi que j'ai décidé de quitter Nice. Plus tard, Palingénésie m'a rejointe, et grâce à nos revenus combinés, nous avons pu nous permettre un meilleur appartement.



J'envisageais initialement la Bretagne, mais les contraintes pratiques et le coût élevé de Paris m'ont dirigée vers Orléans.

Après un an de relation, le confinement est arrivé. J'ai commencé à percevoir chez Vésanie des similitudes avec une ancienne compagne, Camille, ce qui m'a poussée à me lasser de la relation et à renouer avec Palingénésie en jouant à World of Warcraft. C'est à ce moment-là que notre lien s'est réellement renforcé.

Lorsque Vésanie a disparu, je me suis lancée dans une quête désespérée pour la retrouver. J'ai assisté à une représentation théâtrale dans laquelle elle était impliquée, et je me suis heurtée au professeur qui avait contacté les parents de Léonie sans m'en prévenir. Les parents de Léonie ont gardé Vésanie cachée, déclenchant ainsi une véritable chasse pour la retrouver. C'est durant cette période que j'ai rencontré Assia, qui allait devenir une figure de transition pour moi.

J'ai ensuite parlé avec Anaïs, une figure atypique, trans de droite, presque une sœur pour moi, mêlant une intelligence certaine à une facette plus sulfureuse. Mais cette dynamique s'est éteinte à cause de son compagnon.

J'aimais les femmes, à la folie. Mais il a fallu finir par admettre qu'au fond, elles ne me stimulaient pas sexuellement. Le désir était autre : ce désir, c'était d'être moi. Et pour cela, il n'y avait qu'elles. Ma relation se tourne désormais essentiellement vers les hommes.

Je me suis fait connaître de tout le Coco Orléans transphile. Coco a joué un rôle important dans ma vie. Il a grandement contribué à l'exploration de ma féminité, à l'invention d'Octavie. D'abord dans les années 2010. Véritable relique des années 2000 dans son fonctionnement, et encore plus ovniesque en 2020. Pas d'inscription, accès immédiat aux conversations, propos et contenus sans filtre. Quand je l'ai ressuscité en 2022 pour l'essayer en tant qu'Octavie physique, cela m'a beaucoup aidée. À la fin, les gens étaient nazes et décevants, mais le miroir valorisant était tout de même là. Je trouvais ça drôle d'être vraiment connue de tout le monde dans la zone Orléans et un peu en Île-de-France.



Je multiplie les tentatives de projet, mais chacune semble s'effondrer avant de mûrir.

Percer dans le débat trans à droite ? Échec : Stern a pris la place. Occuper le centre ? Refus de financement pour mon projet « Transmania ».

Gagner beaucoup sur Chaturbate ? Abandonné, la lassitude l'a emporté. Retrouver un lien familial ? En vain : personne ne semble avoir besoin de moi.

Devenir compétent en 3D ? Impossible seul, sans soutien humain. Vivre ma sexualité ? Aucun candidat ; le seul qui en valait la peine s'est défilé. Réaliser le rêve geek en ligne ? Tentative sur WoW : les gens y sont trop laids d'âme. Réaliser le rêve geek dans la vraie vie ? La boutique rêvée est subventionnée, et son gérant un geek banal. Obtenir un CDI ? La réforme est repoussée d'un an au moins ; trop tard pour moi.

Mon corps me lache. Partie 2. Des semaines de souffrance m'attendent.

J'ai le sentiment que la sexualité est devenue trop mainstream pour continuer à me plaire. Le sentiment de transgression a foutu le camp, et le mystère avec lui. Chacun fantasme ce qu'internet dicte de fantasmer, et tous ensuite oeuvre à le reproduire. Ce

n'est finalement plus bien différent que de suivre et appliquer les bonnes moeurs de jadis. Et puis, au-delà de ça, tous se cherchent. Si peu se connaissent. Et combien apprécient vraiment ce qu'ils font à l'arrivée ? Le plaisir semble principalement venir des espérances qu'on y place. Et de l'image renvoyée. Dans ce cadre, j'ai le sentiment que mon auto-gynéphilie me suffit.

Je me mets au skate, et revient à la modélisation. La 3D m'offre de quoi rêver, explorer ce que je souhaite. Créer des environnements, et plus tard, quand l'IA sera mainstream, y mettre des PNJ. C'est un hommage à cette virtualité que j'ai tant habité depuis mon adolescence. Et aussi une façon de renouer avec cette même adolescence où je mappais ma salle de bain pour s'y battre dans Counter Strike (avec des personnages taille Toy Story). Et "mapper" me fait du bien, je crois. Ça me renvoie à la dernière fois où je le faisais vraiment, en 2005 - 2006, période geek insouciant.

Le skate, lui, m'offre de quoi rester connectée à mon corps, et à la réalité physique du monde extérieur. Il procure des sensations d'abandon, et de satisfaction.

De l'adrénaline. Et là aussi, c'est une façon de me reconnecter à mon identité de fin collègue, très tournée vers tout ça, dans le look du moins. Les deux offrent une longue marge de progression, ont les moyens de récompenser l'investissement tout en créant un "infini" (impossible d'en toucher le bout). Et c'est évidemment compatible avec ma condition de chômeuse en moindre condition physique.